



Projet Cœur de Forêt Bolivie 2012-2013

Préservation de la biodiversité animale et végétale
Valorisation de la pharmacopée traditionnelle



Contact : Charlotte Meyrueis
Association Cœur de Forêt
15 rue Lafayette
94210 La Varenne St Hilaire
Tel : 01 55 97 42 10
www.coeurdeforet.com

Partenaire :

DEVELOPPONS ENSEMBLE

L'ESPRIT D'EQUIPE  SOCIETE GENERALE

Fiche de synthèse du projet :

Mots clefs du projet :

Agro-foresterie tropicale ; Afro-boliviens ; Yungas ; La Senda Verde ; Eco-tourisme ; Pépinières ; Agriculture biologique ; Diversification de la culture de coca ; Huiles essentielles ; Plantes médicinales ; Reboisement ; Formation ; Education à l'environnement ; Potagers ; Souveraineté alimentaire ; Mise en place d'alternatives à la déforestation

Localisation géographique :

Ce projet se situe dans l'Ouest de la Bolivie, à 3 heures de La Paz dans la région des Yungas dans les villages Cedro Mayo et Tocaña. La population de Cedro Mayo compte environ 90 habitants et la communauté de Tocaña 200 habitants.

Bénéficiaires du projet :

Communautés Cedro Mayo et Tocaña. La Senda Verde, refuge de protection des animaux sauvages issus du trafic illégal.

Enjeux du projet :

Enrayer le déboisement de la région provoqué par la conversion des cultures fruitières et de la forêt en culture de coca. Valoriser la pharmacopée traditionnelle et l'automédication des animaux de la forêt. Développer une économie dans une démarche de commerce équitable et de souveraineté alimentaire des communautés et du refuge La Senda Verde.

Objectifs opérationnels du projet jusqu'en 2013 :

- Planter 10 000 arbres fruitiers et plantes médicinales
- Développer des potagers biologiques auprès de chaque famille
- Créer deux jardins botaniques et un sentier botanique
- Améliorer les soins apportés aux animaux blessés par l'homme
- Etudier les plantes utilisées par les animaux pour se soigner afin d'en dégager le potentiel
- Sensibiliser les écoles et les touristes à la préservation des forêts et des animaux
- Développer l'éco-tourisme

Sommaire

1. CONTEXTE DU PROJET : Les Yungas boliviennes, une région riche en biodiversité	p. 4
2. PROBLEMATIQUES : Les Yungas sont menacées et les communautés Afro-boliviennes oubliées.....	p. 8
3. OBJECTIFS & SOLUTION APPOURTEE : Planter des arbres et valoriser la pharmacopée traditionnelle afin d'assurer une alternative de développement aux communautés	p. 11
4. BENEFICIAIRES DU PROJET : Deux communautés à proximité de la Senda Verde	p. 12
5. PROGRAMME DE PLANTATION	p. 13
6. METHODOLOGIE : CONDUITE ET PLANIFICATION DU PROJET	p. 14
7. SUIVI ET CONTROLE : POSITION GPS ET REPORTAGES	p. 16
9. L'ASSOCIATION CŒUR DE FORET EN BREF	p. 17



1. Contexte du projet : Les Yungas boliviennes, une région riche en biodiversité

1.1 Présentation générale de la Bolivie :

La Bolivie ou l'Etat plurinational de Bolivie est un pays d'Amérique du Sud enclavé entre le Brésil, le Paraguay, l'Argentine, le Chili et le Pérou. Il ne dispose donc pas d'accès à la mer. Sa capitale politique est Sucre. La Bolivie est le pays le plus traditionnel et isolé d'Amérique du Sud et sa population s'avère multiethnique avec 37 langues officielles. Sa langue principale est l'espagnol suivi de l'aymara et du quechua.

La Bolivie a déclaré son indépendance en 1809 mais il fallut attendre 16 ans de guerre avant que ne se mette en place la République.

- Fiche Pays -

Monnaie : El Boliviano

Fuseau Horaire : UTC -4

Langues officielles : 37 dont l'espagnol, l'aymara et le quechua

Capitale : Sucre est la capitale constitutionnelle et La Paz le siège du gouvernement

Plus grande ville : Santa Cruz de la Sierra

Forme de l'Etat : République parlementaire

Chef de l'Etat : Evo Morales

Superficie : Classé 27^e

- Totale 1 098 581 km²

- Eau (%) 1,4%

Population : Classée 83^e

- Totale (07/11) 10 118 683 habitants

- Densité 9.2 hab/km²



1.2 Les Yungas en Bolivie : une biodiversité exceptionnelle

La Bolivie jouie d'une biodiversité très riche de par sa position géographique mais encore très mal connue. La richesse de sa faune et de sa flore est inouïe, conséquence de la grande variété d'écosystèmes en Bolivie. Ainsi, la Bolivie est située parmi les dix pays qui comptent la plus grande richesse de vertébrés du monde. Le projet Cœur de Forêt Bolivie se situe dans la région des Yungas.

Les Yungas

On retrouve les Yungas le long des Andes, depuis la Colombie et le Venezuela jusqu'au Nord de l'Argentine. Elles représentent des forêts tropicales de montagne et présentent un relief caractéristique des montagnes mais elles diffèrent selon les pays. L'origine de ce terme proviendrait du quechua « yunka » qui signifie « vallées chaudes ».

Dans le cadre du projet Cœur de Forêt, il s'agit des Yungas Boliviennes situées à 3h00 de la Paz. Point de mariage entre les Andes et l'Amazonie, elles sont considérées comme un « Hot Spot¹. » Les Yungas sont composées de vallées s'étageant de 600 à 2500 mètres et possèdent un climat semi tropical et une végétation luxuriante. Les Yungas se caractérisent aussi par une brume quasi permanente, c'est pour cela qu'on appelle parfois ses forêts, « forêts de nuage ».

Les fruits tropicaux, le café, la coca, le cacao et le tabac y trouvent des conditions optimales pour s'épanouir, grâce au climat chaud et humide et aux précipitations abondantes, les versants des cordillères faisant obstacle aux nuages. La majorité des fruits exotiques boliviens proviennent de cette région.

¹ Ecorégion à haute diversité, les « hot spots » occupent 5% de la surface de la planète et contiennent environ 50% des espèces du globe.)

Sa biodiversité unique, ses ressources forestières, ses sources d'eau font de cette région une zone importante pour le futur du pays. Sa végétation est une des plus exubérantes des tropiques avec notamment de très nombreuses orchidées, des fougères immenses et des bégonias géants. Elle regorge d'épiphytes (les orchidées sont des épiphytes) qui sont des plantes qui poussent en se servant d'autres plantes comme support mais sans être des plantes parasites.

La faune des Yungas est aussi très abondante et regorge d'animaux encore peu connus qu'il faut donc impérativement protéger.



1.3 Le refuge «La Senda Verde» : protection des animaux et éco-tourisme

"La Senda Verde" est un refuge éco touristique situé en plein cœur des Yungas, à 3h de La Paz et à 20 minutes de Coroico en voiture.

Crée en 2003 par Vicky Ossio et Marcelo Levy, un couple bolivien, ce sanctuaire accueille des animaux maltraités ou rescapés du trafic illégal. Plus d'une cinquantaine d'espèces y apprennent à renouer avec leur environnement naturel que certains, nés en captivité, découvrent pour la première fois.

Parmi eux, des oiseaux, des singes, un ours andin, un marguay, des coatis, un boa, un lama, des tortues et bien d'autres... Beaucoup d'espèces présentes sur le refuge sont aujourd'hui en voie de disparition.

Au départ, le projet de la Senda Verde consistait à créer une aire de conservation pour préserver les richesses naturelles locales et à sensibiliser et informer les enfants de la Paz au sujet de l'environnement. Ensuite, ils ont commencé à accueillir des cyclistes après leur descente de la "route la plus dangereuse du monde", ce qui leur a permis de financer le refuge de manière privée. Enfin, ils ont décidé de commencer à accueillir des animaux.

Toute l'année le refuge reçoit des volontaires qui vont emprunter la passerelle menant au monde sauvage. Ils apprendront tout comme les animaux à renouer avec leur environnement et recréer le lien précieux qui les unit à la nature.



1.4 Les communautés Afro-Bolivienne et Aymara

Descendants des esclaves amenés depuis le Congo et l'Angola au XVI^e siècle, les Afro-Boliviens ont d'abord travaillé pour la plupart dans les mines de Potosi où beaucoup dépérissent ne supportant pas le changement de climat radical. Ceux qui survécurent furent finalement envoyés pour travailler dans les plantations de canne à sucre dans les vallées semi-tropicales des Yungas. Là, ils adoptèrent le langage et les vêtements de leurs voisins indigènes, mais conservèrent un grand nombre de traditions Africaines.



Bien que les esclaves furent émancipés après l'indépendance en 1825, ils sont restés asservis jusqu'à l'**abolition officielle** de l'esclavage en 1851. Et, il fallut attendre 1952 pour que la Réforme Agraire leur permette d'accéder légalement à des terres. Malheureusement, ils ont continué à être exclus de la vie politique bolivienne et de son histoire. Ainsi, leur histoire n'apparaît pas dans les livres d'école. C'est seulement en **2009** avec la nouvelle Constitution qu'ils apparaissent de manière évidente !

Cœur de Forêt Bolivie travaille avec la communauté Afro-bolivienne de Tocaña afin de leur offrir une alternative de développement.



La communauté aymara :

Par peuple aymara, on entend l'ensemble des individus regroupés autour de **la langue aymara**. Chez les Aymaras on retrouve plusieurs sous groupes ethniques comme les Qullas, Lupaças, Qanchis, Carangas, etc. Leur origine n'est pas encore assurée mais il semblerait qu'ils descendent de la civilisation **Tiwanako** qui a fleuri autour du lac Titicaca environ 1 100 ans avant Jésus Christ. Ce sont eux qui ont domestiqué la pomme de terre et ils ont aussi inventé la pomme de terre déshydratée qui est encore consommé aujourd'hui.

La majorité des Aymaras vivent **de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche**. Avant la dernière réforme agraire, ils ne possédaient pas leurs propres terres ; seuls les grands propriétaires terriens y avaient accès. D'autre part, la feuille de coca revête un caractère sacré pour ces populations. A l'époque inca, seul l'inca, les religieux et quelques nobles étaient autorisés à en consommer, la coca étant une plante sacrée. Aujourd'hui, elle est employée dans des offrandes à la Pachamama (la terre mère) et en mastication pour ses propriétés.

On estime à près d' 1 600 000 la population aymara en Bolivie (recensement de 2001), soit plus de **50% de la population bolivienne**. On retrouve aussi des Aymaras au Pérou, Chili et dans le Nord de l'Argentine mais c'est dans les Andes boliviennes qu'ils sont les plus concentrés. C'est une des ethnies de la région les plus avancées en termes de revendication et ils ont véritablement exprimé leur volonté d'intégrer le projet d'Etat national tout en conservant leur identité forte.

Très tôt, les Aymaras ont lutté pour leur autodétermination. Quatre périodes se détachent :

- 1874-1900 : luttes agraires contre l'expansion de l'hacienda (grands propriétaires terriens)
- 1900-1952 : Action éducative et lutte juridique pour la reconnaissance des titres de composition coloniaux
- 1953-2005 : consolidation d'une élite politique capable de disputer le pouvoir aux élites traditionnelles. Les années 70 marquent véritablement « le réveil » aymara, avec la création de partis politiques. Ils se définissent alors véritablement comme peuple et ethnie et revendiquent leur renaissance ethnique et luttent contre les discriminations dont ils sont victimes. C'est aussi en 1970 que les statistiques font leur apparition dans la vie politique bolivienne et permettent ainsi au citoyen de comprendre son vote et la conséquence qu'il peut avoir.
- A partir de 2006 : Evo Morales, Aymara, prend la présidence du pays. La prise de conscience de leur poids démographique sur le vote a largement favorisé l'élection d'Evo Morales. Et ce d'autant plus que la grande majorité des Aymaras ont adhéré au programme d'Evo Morales et à ce qu'il incarnait. Ainsi, les Aymaras reflètent aussi l'évolution du monde moderne, leur accession au pouvoir symbolise aussi le développement de la société civile et l'institutionnalisation croissante de la démocratie.



La culture aymara est très marquée en Bolivie et depuis l'élection d'Evo Morales, natif de cette communauté, leurs droits ont beaucoup évolué. On remarquera par exemple que le 21 juin, date célébrée par les Aymaras est devenu un « jour férié inamovible. » On y célèbre le bien être et la bonne fertilité de la récolte.

Le projet Cœur de Forêt Bolivie travaille aussi avec le village Cedro Mayo, composé de familles aymaras et de quelques Afro-boliviens.

2. PROBLEMATIQUES : Les Yungas sont menacées et les communautés Afro-boliviennes oubliées

2.1 La faune et la flore des Yungas menacées : la monoculture de coca

La **déforestation** et la **pollution** menacent la richesse naturelle des Yungas. De plus, l'activité des chercheurs d'or ajoute un poids supplémentaire, leur impact sur l'environnement étant conséquent (zones vertes défrichées, pollution des eaux par le mercure, déviation des cours d'eau..) et altère l'environnement et la biodiversité.

D'autre part, ces dernières années, des bandes de terres sont défrichées au profit **de monocultures** dont la principale est la culture de coca. Ainsi, la culture intensive de la coca a malheureusement convertie la région en épicerie du narcotrafic dans les années 80. Puis, elle a considérablement appauvri les sols, empêchant de faire pousser de nouvelles cultures car sa culture nécessite de grosses quantités **d'intrants chimiques**. Les producteurs de coca doivent donc déboiser régulièrement de nouvelles parcelles.

Ces terres défrichées se retrouvent sans manteau protecteur végétal, ayant pour conséquence que l'eau des pluies ne parvienne plus à pénétrer le sol et provoque ainsi des glissements de terrain, entraînant la terre et les nutriments vers les rivières. La culture de coca provoque donc **érosion** et dégâts sur la faune et la flore. Les cours d'eau se trouvent donc pollués par les intrants chimiques et menacent ainsi la santé de la faune locale et des habitants.

De plus, les paysans **délaissent** de plus en plus la production alimentaire au profit de la coca, car cette dernière leur apporte des revenus quasi quatre fois plus importants. De plus la coca se récolte quatre fois par an. C'est dangereux car la région dépend alors de plus en plus de l'importation de nourriture pour s'alimenter alors que c'est une région propice à l'agriculture.

Il ne s'agit pas d'abandonner la culture de coca qui est quasi un pilier de la culture bolivienne et qui est aussi employée dans la pharmacopée traditionnelle mais plutôt **de diversifier les cultures** afin de mieux respecter l'environnement et d'assurer une souveraineté alimentaire.

D'autre part, les paysans de la région emploient beaucoup le « **chaqueo** » (le brûlis) pour préparer la terre. Cela génère souvent des incendies plus grands, une pollution atmosphérique qui atteint même La Paz et à moyen terme un appauvrissement du sol et une déforestation croissante. Le gouvernement de La Paz effectue des campagnes de sensibilisation afin que les paysans des Yungas comprennent les dégâts que le brûlis provoque mais il reste encore beaucoup à faire.



2.2 Les communautés Afro-boliviennes : une minorité oubliée mais qui s'organise

- Une minorité oubliée, invisible

La communauté Afro-bolivienne représente une minorité trop souvent oubliée, en recherche de reconnaissance et d'identité. C'est une communauté **optimiste** et porteuse d'une joie de vivre communicatrice mais qui se situe parmi les plus pauvres du pays. Forte d'une culture enrichie par le métissage, elle manque encore de moyens économiques et de visibilité. Dans un pays dont la majorité des 10 millions d'habitants sont des Indiens Aymara ou Quechua, les activistes noirs affirment qu'ils sont « **la minorité oubliée.** » De plus, ils se sont unis tardivement pour essayer de faire valoir leurs droits. En effet, il a fallu attendre 1994 pour que se déroule la première rencontre des Afro-boliviens.

Puis, les Afro-Boliviens n'apparaissent dans **aucun recensement** ou enquête démographique national. Au cours du dernier recensement officiel en 2001, malgré tous leurs efforts, les Boliviens n'avaient que six choix du point de vue de la race: blanc, métisse, aymara, quechua, guarani (les trois groupes indigènes principaux), ou autre.

Il a fallu que la Banque Interaméricaine de Développement (BID) effectue en 1997 un recensement de la communauté afro bolivienne mais il n'y a toujours pas eu de recensement national! Ce dénombrement s'est déroulé sur plus de 90% du territoire et recensait près de **20 000 Afro-boliviens**. Cependant, les Afro boliviens s'estiment plus nombreux (autour de 32 000) mais comme aucun recensement national ne les prend en compte, il est difficile de statuer.

Aujourd'hui, de nombreuses communautés Afro-Boliviennes sont dispersées à travers la Bolivie, particulièrement dans les provinces semi-tropicales de La Paz, Cochabamba, Beni, et Santa Cruz. La communauté la plus importante se trouve dans **la Vallée des Yungas**, où les résidents cultivent les feuilles de coca, le café, la banane et la yucca, en particulier à Tocaña mais aussi autour de Chicaloma et Coripata.

Une telle indifférence officielle ajoute à la **marginalisation** des membres de la communauté noire, et leur donne accès à peu de recours pour faire face à la **discrimination à l'emploi et au logement**. Les communautés Afro-boliviennes manquent d'opportunités économiques pour se développer et préserver leurs savoirs. Beaucoup se tournent vers la **culture de la coca** qui apporte des revenus rapides et des récoltes régulières. Malheureusement, cette monoculture entraîne l'érosion des sols, la déforestation et la perte des savoirs.

- Une riche culture dont la saya représente leur mode d'expression

La saya est une musique et une danse aux rythmes africains conservée depuis leur arrivée mais qui reflète aussi la **fusion des traditions** africaines et boliviennes. Elle se base sur un jeu de tambours et de chant et où les danseurs se balancent les hanches et les épaules.

La saya incarne un mode d'expression à part entière symbolisant l'importance de la musique pour ces communautés. C'est aussi la musique qui les **unit**, qui estompe les rivalités et les discordes et qui assure une certaine transmission entre les aînés et les jeunes. En effet, il reste peu d'anciens Afro Boliviens. Enfin la saya est employée comme un outil de **revendication**. Ainsi, alors que certains Boliviens expriment leur mécontentement avec des barrages routiers, les Afro-boliviens emploient la saya.



D'autre part, les Afro-boliviens possèdent leur **culture propre**, très influencée par leurs origines africaines. Par exemple, la mort n'est qu'une étape, un « adieu virtuel » où le corps est enterré mais où l'esprit rode encore afin de protéger ceux qu'il a laissés. La communauté du défunt reçoit l'esprit par le biais du « Mauchi », une cérémonie spéciale durant laquelle des strophes sont chantées en langue africaine. Les célibataires et les enfants n'ont pas le droit d'entonner les chants, car ce sont encore de petits anges» explique Jorge Medina, un des leaders du mouvement Afro bolivien.

Cette communauté reflète aussi la fusion des traditions boliviennes notamment en termes vestimentaires. Ainsi, les Afro-boliviennes d'habitent de la même façon que les Aymaras, avec les jupes amples et bariolées et le célèbre chapeau melon.

- **Des progrès mais un long chemin reste à parcourir**

Aujourd'hui, les Afro boliviens travaillent à davantage de reconnaissance et à **réaffirmer leur identité**. Désormais, ils ne se font plus appeler « Nègres », ce qui est pour eux déjà une victoire importante. Ils estiment que la reconnaissance culturelle a eu lieu, ils s'attèlent donc désormais à la **reconnaissance politique**.

Le militantisme Afro-bolivien a ainsi gagné du terrain, son premier cheval de bataille ayant été la reconnaissance officielle par l'Etat de leur existence. Rappelons qu'ils n'apparaissent ni dans l'histoire, ni dans les textes juridiques. Ils ont ainsi effectué un long travail auprès des commissions afin de positionner les communautés Afro-boliviennes qui a abouti lors de l'Assemblée Constituante. Ils apparaissent ainsi dans la **Nouvelle Constitution**, impulsé par Evo Morales, à l'article 3 du premier Chapitre comme **constituants à part entière du peuple bolivien**. Ils bénéficient ainsi des droits économiques, sociaux, politiques et culturels reconnus dans la Constitution. Leur première reconnaissance officielle date donc de 2009 ! Prochaine bataille : Figurer dans le recensement national.

Puis, fin 2009, **Jorge Medina** a été le premier Afro-bolivien élu comme député et il a décidé de s'engager dans une rude bataille contre la discrimination. En effet, même si les Afro-boliviens sont désormais reconnus par l'Etat, l'égalité n'est pas encore de mise et la réalité sociale est bien différente. Les discriminations sont encore criantes et cela joue notamment dans leur recherche d'emploi. Il y a encore des journalistes qui tiennent des propos racistes à leur égard, c'est donc pour toutes ces raisons que Jorge Medina travaille d'arrache pied.

Aujourd'hui, la communauté Afro-bolivienne a beaucoup accompli en termes de **reconnaissance**, cependant elle reste très marginalisée et très pauvre. Ces populations doivent migrer vers les villes pour trouver du travail et elles sont encore très discriminées. Le militantisme a beaucoup avancé avec un véritable **éveil de conscience politique** et les Afro-boliviens font entendre leur voix, mais le chemin est encore long pour une véritable intégration dans la société et dans le milieu du travail.



Il convient aussi de développer les communautés afin d'éviter une insécurité alimentaire ; actuellement de nombreux Afro-boliviens ont une alimentation carencée. Puis, il s'agit aussi d'améliorer les infrastructures, la santé et l'éducation.

3. OBJECTIFS & SOLUTIONS APPORTEES : Planter des arbres et valoriser la pharmacopée traditionnelle afin d'assurer une alternative de développement aux communautés

Le programme Cœur de Forêt Bolivie s'articule autour de plusieurs **objectifs complémentaires** :

- Diversifier les cultures de coca et de bananes
- Planter 10 000 arbres fruitiers et plantes médicinales
- Réalisation d'une formation sur le développement durable
 - Suivi et formation des membres de la communauté sur leur environnement et la sauvegarde de la forêt
 - Formation maraîchage
 - Formation à la distillation et à l'extraction d'huiles essentielles biologiques
 - Formation à la gestion d'une coopérative bio & équitable
- Développer des potagers biologiques
- Créer deux jardins botaniques et un sentier botanique
- Améliorer les soins apportés aux animaux blessés par l'homme
- Réaliser un livre franco espagnol sur les plantes médicinales et plantes utiles des Yungas.
- Pour ce projet, Cœur de Forêt profite de la Senda Verde et souhaite ainsi étudier les plantes utilisées par les animaux pour se soigner ou se protéger afin d'étudier leur potentiel.
- Sensibiliser les écoles et touristes à la préservation de la forêt et des animaux
- Développer l'éco-tourisme

Résultat escompté :

Les plantations d'arbres permettront d'une part de réhabiliter les milieux dégradés, de restaurer la biodiversité et de permettre un système d'exploitation durable des ressources naturelles forestières avec la valorisation de la pharmacopée traditionnelle.

Il s'agit de faire prendre conscience aux bénéficiaires qu'il existe des alternatives à la culture de coca qui possèdent de nombreux avantages :

- protection du sol
- arbres nourriciers
- arbres à forte valeur ajoutée dont on pourra tirer un bénéfice supérieur à la coca à moyen et long terme.

La coca est problématique car la majorité des paysans se sont tournés vers cette monoculture car plus rentable à court terme. Cependant, à moyen terme, elle entraîne appauvrissement du sol, déforestation et perte des connaissances. En effet, aujourd'hui, on ne trouve plus de potagers chez ces communautés, ils ne savent plus faire. Résultat, ils se voient obligés d'acheter des aliments qui proviennent donc de la ville et qui coûtent beaucoup plus cher. Un comble !

Les potagers biologiques permettront donc d'assurer une certaine sécurité alimentaires aux communautés participantes qui souffrent d'un manque de nourriture.

Cœur de Forêt s'est donc aussi fixé comme objectif de mettre en place des potagers chez les communautés.

4. Bénéficiaires du projet: 2 communautés à proximité de la Senda Verde

Les bénéficiaires directs du projet sont deux communautés, une afro-bolivienne et une communauté aymara situées à proximité de Coroico, la communauté Cedro de Mayo et la communauté de Tocaña.

- La communauté Cedro de Mayo :
Il s'agit de 25 familles aymaras et de quelques Afro-boliviens. Cette communauté se situe juste à côté de la Senda Verde.



- La communauté de Tocaña



La communauté de Tocaña dépend de la municipalité de Coroico mais elle est très isolée. Il faut marcher 2H30 pour y arriver. Cette communauté Afro-bolivienne est composée de 45 familles, essentiellement producteurs de coca et d'agrumes.

- Le refuge « La Senda Verde »

Cœur de Forêt travaille en partenariat avec la Senda Verde pour la mise en place du projet. Ce refuge créé en 2003 par un couple bolivien Vicky Ossio et Marcelo Levy accueille environ 200 animaux, des volontaires (une centaine par an) et un staff composé de 12 personnes. Il s'étend sur 11 hectares et s'apprête à s'agrandir pour pouvoir accueillir davantage d'animaux. Et ce d'autant plus que le gouvernement bolivien n'autorise par le relâchement des animaux dans la forêt.

L'arrivée croissante de nouveaux animaux nécessite de l'alimentation. Ainsi le projet Cœur de Forêt Bolivie permettra au refuge d'atteindre un stade d'autosuffisance alimentaire pour ses animaux.



- Les bénéficiaires indirects :

Ce sont les communautés alentours comme Santo Domingo et les habitants de Yolosita.

5. Programme de plantation

Les plantations seront réalisées sur plusieurs parcelles du refuge déforestées par de récentes activités d'orpillage. Ces plantations permettront de restaurer un **écosystème forestier** et serviront de zone de production d'arbres fruitiers. Les plantations impliquant les communautés seront accompagnées d'un appui technique permettant de mettre en place des plantations agroforestières associant les arbres fruitiers, les arbres forestiers, les plantes médicinales, les plantes aromatiques, les plantes potagères et céréalières. Ces plantations seront réalisées sur des parcelles appartenant aux familles impliquées.

Cœur de Forêt Bolivie s'est fixé un premier objectif de plantation de 10 000 arbres sur 2 ans. Ce projet pilote permettra d'être une vitrine pour l'extension du projet à plus grande échelle. Avant que les Yungas ne soient envahi de monoculture de coca, cette région était réputée pour ses fruits exotiques. Il s'agit donc de planter des arbres fruitiers notamment des citrus ainsi que d'autres essences à forte valeur ajoutée. 5000 plants seront plantés dès le début du projet et 5 000 seront mis en pépinière pour assurer la plantation n°2.

Espèces pour le programme de reforestation en cultures associées :

Fruitiers - Espèces médicinales – Espèces artisanales – Bois d'œuvre

<i>Citrus sinensis</i> (oranger) <i>Citrus deliciosa</i> (mandarinier) Citrus aurantium <i>Citrus aurantifolia</i> (citronnier) <i>Citrus maxima</i> (pomelo) <i>Mangifera indica</i> (Mangue) <i>Carica papaya</i> (Papaye) <i>Astrocaryum murumuru</i> (chonta lora-murumuru) <i>Casearia arborea</i> (tres tapas) <i>Annona muricata</i> (sinini/guanabana/corossol) <i>Ficus carica</i> (figue) Yuca Bois d'œuvre : <i>Podcarpus ingensis</i> (pino de monte) <i>Juglans boliviana</i> (nogal) <i>Prumnopitys harmsiana</i> (pino rojo) <i>Alchornea glandulosa</i> (aicha aicha) <i>Ochroma pyramidale</i> (balsa)	<i>Piper augustifolia</i> (matico) <i>Rebaudiana Bertoni</i> (stevia) <i>Galipea longiflora</i> (evanta), <i>Croton lechleri</i> (sangre de grado) <i>Copaifera reticulata</i> (Copaibo) <i>Hymenaea courbaril</i> (jatoba) <i>Pera benensis</i> <i>Ampelocera edentula</i> <i>Tagetes minuta</i> (Tagète) <i>Dodonea viscosa</i> <i>Setaria Verticillata</i> (pega pega) <i>Baccharis trinervis</i> (carqueja) <i>Buttneria hirsuta</i> (una de gato) <i>Bocconia pearcei</i> (palo amarillo) <i>Tessaria intergrifolia</i> (palo bobo) <i>Salix humboltiana</i> (sauce) <i>Cecropia membranacea</i> (ambaibo) etc...
--	--

6. Méthodologie : Conduite et planification du projet

Le pilotage global du projet est assuré par l'Association Cœur de Forêt. Au niveau opérationnel, un partenariat a été mis en place entre l'association Cœur de Forêt et la Senda Verde.

L'équipe opérationnelle Cœur de Forêt Bolivie est composée de :

- 2 chargées de mission : Mélodie Tribourdaux, franco-espagnole, réalisatrice de *L'Or Vert du Décor*, un documentaire tournée à la Senda Verde et Irma Montano, bolivienne et ingénieur agronome. De plus, la famille Montano native de la région, possède une connaissance approfondie des plantes médicinales locales et peut assurer une expertise technique dans la production des légumes, fruits et café.
- Vicky Ossio et Marcelo Levy de La Senda Verde. Ils possèdent un réseau influent dans la région
- 60 familles impliquées à travers les deux villages Cedro Mayo et Tocaña
- UAC : Université et Institut de recherche agricole Carmen Pampa pour assurer un appui technique des cultures, l'analyse des produits transformés et ils possèdent un réservoir d'étudiants disponibles
- Suivi France : Charlotte Meyrueis

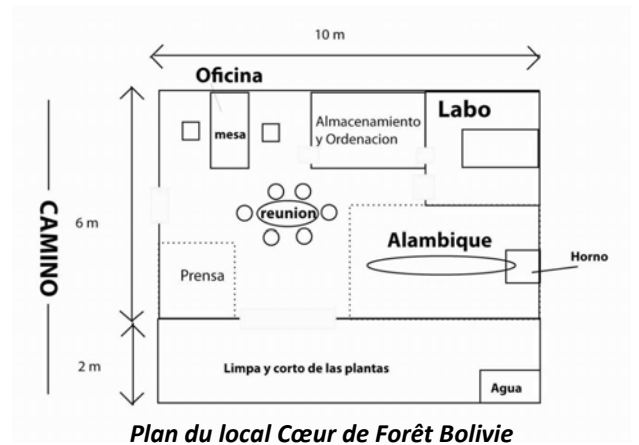
Le projet débute en janvier 2012 mais une première phase de préparation s'est déroulée en mars 2011 dont les principaux objectifs étaient de :

- Cerner les problématiques des communautés
- Définition des zones de plantations
- Effectuer une première plantation symbolique
- Recrutement de l'équipe Cœur de Forêt Bolivie
- Etablir le chronogramme des activités
- Démonstration et formation à la distillation de la future équipe Cœur de Forêt Bolivie
- Partenariat Université et Institut de recherche UAC
- Etude de faisabilité du sentier botanique le long du cours d'eau Cedro Mayo



Année 1 : De janvier 2012 à juillet 2012

- Plantation de 5000 arbres (plantation n°1)
- Mise en place de potagers à La Senda Verde
- Achat des machines de test
- Création d'une zone protégée pour les animaux de la Senda Verde
- Mise en pépinière des arbres pour la plantation n°2 (5000 arbres)
- Construction des locaux



De juillet 2012 à décembre 2012

- Mise en place des potagers dans les communautés bénéficiaires
- Achat des machines de production (presse végétale...)
- Réalisation du jardin botanique de La Senda Verde



Cours d'eau Cedro Mayo le long duquel sera réalisé le sentier

Année 2 : De janvier 2013 à décembre 2013

- Réalisation du jardin botanique de Tocaña
- Réalisation du sentier botanique de Cedro Mayo
- Commercialisation des légumes
- Réalisation des premières maquettes de produits

La pérennisation du projet se base sur la formation des participants aux connaissances générales des espèces végétales et aux techniques de production des produits de la forêt et de l'agroforesterie.

Cette formation se divise en trois principaux modules :

- Connaissance de l'environnement
- Utilisation et transformation des espèces végétales
- Gestion coopérative



7. Suivi et contrôle : position GPS et reportages

Charlotte Meyrueis de l'Association Cœur de Forêt aura un rôle de pilotage, de surveillance et de conduite dans la mise en œuvre opérationnelle du projet. Un rapport d'étape mensuel lui sera remis par l'équipe opérationnelle afin d'être tenu informé des évolutions concrètes du projet Cœur de Forêt Bolivie.

Le suivi opérationnel du projet sera effectué par Mélodie Tribourdaux, chargée de mission de l'Association Cœur de Forêt. Elle travaille de concert avec Irma Montano, autre chargée de mission, native des Yungas et ingénieur agronome. Elles travailleront ensemble sur l'ensemble des phases de construction et de développement du projet.

Les zones de plantation seront localisables par satellite grâce à une position GPS précise.

Puis, un reportage vidéo est prévu sur toute la durée du projet afin de donner de la visibilité au partenaire sur les résultats du projet (DVD remis en fin de projet).



9. L'association Cœur de Forêt en bref

L'association Cœur de Forêt en bref :

Cette association française a été créée en 2001. Elle a pour objectifs la protection et la valorisation des forêts primaires, ainsi que des peuples qui y habitent.

Elle agit en :

- créant des forêts et des jardins communautaires
- formant aux pratiques agroforestières
- installant des unités de transformation des produits de la forêt
- commercialisant des produits de la forêt et créant des filières de commerce équitable

Les bénéficiaires des projets Cœur de Forêt sont les « Gardiens de l'Eau » symbolisant l'importance des forêts dans le cycle de l'eau. Ce sont aussi toutes les personnes qui contribuent à la réalisation des projets Cœur de Forêt.

Depuis 2001, Cœur de Forêt est présente dans sept pays :

Madagascar, Cameroun, Sénégal, Pérou, Guyane, Brésil et depuis 2012 Bolivie

Il en résulte :

- Plus de 150 000 arbres plantés
- Plus de 1 500 familles impliquées
- 6 coopératives ou associations créées
- 1 gamme de produits des coopératives lancée et 3 gammes en cours de lancement

Sources

“Bolivie, Estado plurinacional »

“Le contexte de la production de coca”, 15/10/09, Levantate

“La Vertiente Oriental Andina y los valles interandinos”

“Chaqueos en los Yungas nublaron cielo urbano”, 27/10/11, FM Bolivia

“Coca y ambiente”, Mansilla

« L’OEA finance une campagne visant à rétablir des droits de 15000 afroboliviens », Daniel Espinoza Andaveri, Basango

« Nosotros de la saya », 26/09/06

« Comunidades negras de Bolivia buscan reconocimiento », Agencia latinoamericana de información

“Nationalisme aymara”, Alberto A. Zalles, 2009

Bosques de los Andes orientales de Bolivia y sus especies utiles, Murakami, Ruiz